

36 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
me aussi habile que Cortez l'étoit, quand même il auroit déjà  
formé le dessein de se rendre absolu, eût rompu indiscretement  
avec Velasquez, avant que de se voir hors de sa juridiction:  
car il devoit toucher avec sa flotte en plusieurs autres endroits  
de cette Isle, pour prendre des hommes & des vivres qui luy  
manquoient? D'ailleurs, quand on pourroit se persuader qu'un  
homme aussi adroit & aussi penetrant, eût été capable de faire  
cette faute, est-il vrai-semblable que dans une Ville où il y  
avoit alors tres-peu d'habitans, Cortez eût pû durant la nuit  
aller par les maisons ramasser trois cens hommes, entre lesquels  
étoit Ordaz creature du Gouverneur, & d'autres Cavaliers  
de ses amis; & qu'il les eût fait embarquer, sans qu'aucun d'eux  
se fût avisé d'avertir Velasquez de ce procedé extraordinaire?  
Le bruit de ce mouvement n'auroit-il pas éveillé ceux qui a-  
voient tant d'interêt d'observer sa conduite? ou si cela n'étoit  
pas arrivé, n'auroit-on pas sujet d'admirer le merveilleux effet  
du silence des premiers, & de la negligence des autres? Ce n'est  
pas que je veuille nier que Cortez ne se soit écarté de l'obedi-  
sance qu'il devoit à Velasquez; mais cela n'arriva que dans la  
suite, & par des motifs qui seront expliquez.

#### CHAPITRE XI.

*Cortez passe à la Ville de la Trinité avec sa Flotte, qu'il  
fortifie d'un nombre considerable de Soldats. Velasquez  
entre en défiance, par les artifices des ennemis de  
Cortez. On fait de grandes diligences pour l'empêcher  
de partir.*

1518.

LA Flotte sortit du Port de Saint Jacques de Cuba le dix-  
huit de Novembre 1518. & rasant la côte de l'Isle du côté  
du Nord en tirant vers l'Orient, elle arriva en peu de jours à  
la Ville de la Trinité, où Cortez avoit quelques amis, qui le  
reçurent avec bien du plaisir. D'abord il fit publier son des-  
sein; & plusieurs Cavaliers des principaux de la Ville s'offrirent  
à le suivre. Les plus confiderez étoient Jean d'Escalante, Pierre  
Sanchez Farfan, & Gonzale Mexia. Peu de tems après, Pierre

D U M E X I Q U E. 37  
d'Alvarado, & Alfonse d'Avila vinrent le joindre; & ce ren-  
fort luy fut tres-agreable, tant parce qu'ils avoient comman-  
dé en qualité de Capitaines dans l'expédition de Grijalva, qu'à  
cause qu'Alvarado amenoit avec soy les quatre freres Gon-  
zale, George, Gomez, & Jean d'Alvarado. De ce lieu la flot-  
te alla reconnoître la Ville du Saint Esprit, peu éloignée de  
la Trinité. Cortez y augmenta sa suite des personnes d'Alfonse  
Hernandez Portocarrero, Gonzale de Sandoval, Rodrigue  
Rangel, Jean Velasquez de Leon parent du Gouverneur, &  
de plusieurs Gentilshommes dont les noms paroîtront plus à  
propos, quand on rapportera leurs exploits. Ce renfort de  
Noblesse, & celuy de cent Soldats que l'on tira de ces deux  
Villés, augmentèrent considerablement les forces & la repu-  
tation de cette armée, outre les munitions, les armes, les vi-  
vres, & quelques chevaux que Cortez y acheta de ses deniers,  
dont il faisoit encore part à tous ceux qui en avoient besoin  
pour faire leur équipage. Ainsi il gaignoit l'esprit & le cœur  
de tout le monde par sa generosité, & par les esperances que  
sa conduite leur donnoit, lorsqu'ils le voioient commander en  
General, sans oublier, dans les occasions, de leur marquer  
qu'il se consideroit encore comme leur compagnon.

Cependant la flotte étoit à peine sortie du port de Saint Jac-  
ques, que les envieux de Cortez firent de nouveaux efforts pour  
veiller les soupçons du Gouverneur, suivant la conduite des lâ-  
ches, qui n'ont de la hardiesse que pour déchirer les absens. Velas-  
quez écoutoit leur discours; & quoyqu'il en parût offensé, ils  
reconnurent néanmoins dans son esprit un penchant à la jalou-  
sie, dont ils esperoient se servir pour ruiner toute la confiance  
qu'il avoit en Cortez. Dans ce dessein, ils dresserent une in-  
trigue avec le secours d'un vieillard appelé Jean Millan, qui  
malgré une profonde ignorance, se piquoit d'être un sçavant  
Astrologue: autre sorte de fou, atteint d'une autre espece de  
folie. Cet homme poussé par les ennemis de Cortez, après  
avoir pris de grandes précautions pour s'assurer du secret, fit  
au Gouverneur un discours en termes misterieux sur cette ex-  
pédition, qui devoit, disoit-il, avoir un succes heureux & mal-  
heureux, assurant que les astres s'expliquoient ainsi. Quoyque  
Velasquez eût assez d'entendement pour reconnoître la vani-  
té de ces pronostics, cependant comme ils donnoient dans son

38 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
foible, qui étoit le soupçon, le mépris qu'il avoit pour l'Astro-  
logué n'empêcha pas qu'il ne reçût les impressions que les autres  
pretendoient luy donner.

Sur de si foibles fondemens, Velasquez prit la resolution de  
rompre avec Cortez, en luy ôtant le commandement de la  
flotte. Il dépêcha aussi-tôt deux Couriers à la Ville de la Tri-  
nité, avec des lettres pour tous ses confidens, & un ordre fort  
exprés à François Verdugo son cousin, & Juge Roïal de cette  
Ville, tendant à déposséder juridiquement Hernan Cortez de la  
Charge de Capitaine General; supposant que son emploi étoit  
déjà revoqué, & qu'il y avoit nommé une autre personne.  
Cortez fut averti fort à propos de ce contre-tems; mais son  
courage n'en fut point abatu, par la difficulté du remède qu'il  
devoit y apporter. Il se fit voir à ses amis & aux Soldats, pour  
reconnoître l'intérêt qu'ils prenoient à l'injure faite à leur Ca-  
pitaine, & pour sçavoir, par le jugement que les autres feroient  
de son bon droit, s'il pouvoit y fonder quelque assurance. Il  
les trouva tous non seulement dans ses intérêts, mais encore  
résolus à s'opposer au tort qu'on vouloit luy faire, quand ils  
devroient se porter aux dernières extrémités. Il est vrai que  
Diego d'Ordaz & Jean Velasquez, comme creatures du Gou-  
verneur, témoignèrent moins de chaleur que les autres; mais  
ils furent aisément réduits à convenir d'une chose qu'ils ne pou-  
voient empêcher. Cortez aiant ces assurances, alla trouver le  
Juge, qui n'ignoroit pas les sujets qu'il avoit de se plaindre: Il  
représenta à Verdugo, *le peril qu'il couroit en se déclarant protec-  
teur de l'injustice que Velasquez luy faisoit. Qu'elle offensoit tous les  
Cavaliers qui l'accompagnoient en ce voyage; outre ce qu'il y avoit à  
craindre de la fureur des Soldats, dont il n'avoit gagné l'affection que  
pour être plus en état de servir le Gouverneur, & qui ne reconnois-  
soient encore ses ordres que par les soins qu'il se donnoit pour les re-  
tenir dans l'obeissance.* Ce discours fut fait avec une sincérité,  
qui sans s'écarter des termes de la modestie, ne faisoit paroître  
aucune foiblesse d'esprit & de courage. Verdugo assez per-  
suadé qu'on faisoit une injure à Cortez, & sentant par gran-  
deur d'ame, beaucoup de repugnance à devenir l'instrument  
d'une pareille violence, luy offrit non seulement de suspendre  
l'exécution des ordres de Velasquez, mais encore de luy écrire,  
afin de l'obliger à changer de resolution, qui ne pouvoit s'exe-

cuter sans causer un mouvement tres-dangereux, en mutinant  
tous les Soldats de l'armée. Ordaz & les autres Officiers con-  
fidens du Gouverneur, offrirent à Cortez de luy rendre le mê-  
me office, & écrivirent sur le champ. Cortez y joignit ses  
lettres, dans lesquelles il faisoit des plaintes tendres & cordia-  
les de la défiance que Velasquez luy témoignoit, sans appuier  
sur le chagrin qu'elle luy donnoit, dont néanmoins il conser-  
voit le ressentiment: mais comme il n'étoit pas encore tems de  
le faire éclater, il ne vouloit point paroître offensé, pour n'ê-  
tre point obligé d'entrer en des éclaircissemens qu'il vouloit  
éviter.

CHAPITRE XII.

*Cortez passe de la Trinité à la Havane, où il fait sa der-  
niere recrue; & souffre une seconde persecution de  
la part de Velasquez.*

A Prés qu'on eût pris ces mesures, qui paroissoient capa-  
bles de remettre l'esprit du Gouverneur, Cortez voulant  
continuer son voiage, envoia par terre Pierre d'Alvarado avec  
une partie des Soldats, pour conduire les chevaux, & faire en-  
core quelques levées sur la route. Ainsi la flotte partit pour al-  
ler au port de la Havane, où la côte Occidentale commence  
à se tourner au Nord. Les vaisseaux sortirent du port de la Tri-  
nité avec un vent favorable; mais au lieu de suivre la route  
où Cortez étoit, ils s'en écartèrent durant la nuit, & ne s'ap-  
perçurent de l'erreur des Pilotes, & de leur mauvaise manœu-  
vre, qu'à la pointe du jour. Cependant comme ils se voioient  
fort avancez, ils continuèrent la navigation jusqu'à la Havane,  
où les Soldats prirent terre. Pierre de Barba Gouverneur de  
la Ville sous les ordres de Velasquez, les reçut avec joie,  
& leur donna des marques de sa liberalité: mais rien ne les  
consoloit de l'absence de leur General. Ils témoignent tous  
du regret de ne l'avoir pas attendu, & de n'être pas retour-  
nez pour le chercher: Enfin ils ne songeoient qu'à faire en-  
forte que leurs excuses fussent bien reçues de Cortez quand il

seroit arrivé. Ces sentimens se tournerent en inquietudes, quand ils virent que ce retardement alloit si loin, qu'on avoit lieu de croire qu'il luy étoit arrivé quelque disgrâce. Les opinions étoient différentes. Les uns crioient qu'on armât promptement deux ou trois chaloupes, pour aller chercher le General dans toutes les Isles qui étoient sur la route qu'on avoit tenuë. Les autres propoisoient qu'on élût un Commandant en son absence. Cette proposition étoit faite dans un fâcheux contre-temps. Cependant, comme personne n'étoit encore en droit de commander, tout le monde formoit des resolutions, & on n'en exécutoit aucune. Celuy qui appuioit le plus l'opinion d'élire un Commandant, étoit Diego d'Ordaz; parce qu'ayant la confiance du Gouverneur, il avoit assez de merite pour être choisi. Il esperoit que se trouvant en place, ce luy seroit un droit acquis pour être Commandant en chef: mais enfin, l'arrivée de Cortez avec son vaisseau finit toutes ces contestations, qui durerent sept jours.

La raison de son retardement fut, que la flotte passant de nuit sur de certains bancs qui se rencontrent entre le Port de la Trinité & le Cap de Saint Antoine, assez près de l'Isle *Pinos*, son navire, plus grand & plus chargé qu'aucun des autres vaisseaux, toucha sur ces bancs; en sorte qu'il fut en danger de se renverser. Cet accident fort perilleux, servit à faire connoître la vigueur & l'activité de Cortez. La vûë du danger ne l'étonna point: il courut d'abord au remede, & donna ses ordres avec tant de presence d'esprit, que sans apporter de la confusion par un trop grand empressement, il ne laissa pas de faire travailler avec une extrême diligence. Son premier soin fut de faire mettre à la mer l'esquif, où on embarqua tout ce qui chargeoit trop le navire, pour le porter sur une petite Isle de sable qui étoit en vûë du naufrage. Ainsi le navire étant alogé, on le mit à flot; & lorsqu'il fut hors des bancs, l'esquif alla reprendre la charge, & on continua la route. Cette manœuvre consuma sept jours entiers: & cet accident, dont Cortez se tira si heureusement, augmenta beaucoup l'estime qu'on avoit pour luy.

Barba luy offrit son logis; & l'on a vû peu de troupes marcher plus de veritable joie pour le retour d'un General. Le nombre des Soldats croissoit tous les jours: plusieurs des habi-

tans de la Havane s'enrôlerent; & entre les Gentilshommes on remarqua François de Montexo, qui fut depuis Adelantado d'Iucatan, Diego de Soto del Toro, Garci Caro, Jean Sedeno, & d'autres personnes de qualité & fort riches, qui donnerent une grande reputation à cette entreprise, & acheverent de fournir la flotte de ce qui luy manquoit. On emploia quelques jours à ces apprêts: mais comme Cortez sçavoit ménager jusqu'au tems de son loisir, il prit celuy-ci pour faire mettre à terre toute l'artillerie, qu'il fit nettoier, & éprouver les pieces, commandant aux Canonniers d'en reconnoître exactement la portée. Et comme il y avoit en ce pais-là une grande abondance de coton, il en fit faire des armes défensives. C'étoit comme des couvertures de coton piquées, taillées en forme de casaques, & qui s'appelloient *Escampiles*. Cette armure inventée par la nécessité, & faite de fer, fut depuis fort approuvée, lorsqu'on connut par experience, qu'un peu de coton piqué mollement entre deux toiles, étoit de meilleure défense que le fer, contre les fleches & les dards des Indiens; parce qu'elles perdoient leur force, par la seule raison qu'elles ne trouvoient, pour ainsi dire, qu'une molle resistance; outre qu'en demeurant attachées aux casaques, elles perdoient encore leur activité, sans aller blesser les autres, comme elles font en glissant sur les armes.

Cependant Cortez faisoit tous les jours faire à ses Soldats l'exercice, tant de l'arquebuse, que de l'arbalète & de la pique. Il leur faisoit encore pratiquer toutes les différentes évolutions, en leur enseignant à former un bataillon, à défiler en ordre, à charger l'ennemi, faire une retraite, & se saisir d'un poste. Il les instruisoit luy-même, en donnant ses ordres, & faisant le premier tous ces mouvemens, à l'exemple des plus fameux Capitaines de l'antiquité, qui donnoient de feintes batailles, & de faux assauts, afin d'apprendre aux nouveaux Soldats le métier de la guerre dans les veritables occasions: Et cette discipline que les Romains pratiquoient avec tant de soin durant la paix, leur étoit si recommandable, qu'ils donnerent à leurs armées le nom d'*Exercites*, à cause de cet exercice qu'ils enseignoient aux Soldats.

Il emploioit la même diligence à faire les provisions dont on avoit besoin; & chacun voioit avec plaisir approcher le

42 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
terme du départ, lorsque Gaspar de Garnica domestique de Diego Velasquez, arriva à la Havane. Il portoit de nouveaux ordres à Pierre de Barba, à qui le Gouverneur commandoit absolument, qu'il ôtât à Cortez le commandement de la flotte; & qu'il l'envoîât prisonnier à Saint Jacques, avec une escorte sûre. Il luy marquoit combien il étoit offensé du procédé de Verdugo, qui avoit laissé échaper à la Trinité, l'occasion de déposséder Cortez: & son chagrin, qu'il exprimoit en des termes tres-forts, faisoit voir à Barba ce qu'il avoit à craindre, en n'obeissant pas avec plus de fermeté. Le Gouverneur mandoit encore à Diego d'Ordaz, & à Jean Velasquez de Leon, d'assister Barba pour l'exécution de ce qu'il luy commandoit. Cortez fut bien-tôt averti de plusieurs endroits, de ce qui se passoit, & par Garnica même. On l'exhortoit à prendre ses mesures, puisque celui-là même qui luy avoit fait la grace de luy confier le soin de cette entreprise, l'en vouloit priver d'une maniere si préjudiciable à son honneur, & l'affranchissoit de la honte de passer pour ingrat, en ruinant par sa violence les droits de l'obligation, qui l'engageoit à la reconnaissance.

### CHAPITRE XIII.

*Cortez prend la resolution nécessaire pour s'empêcher de tomber entre les mains de Velasquez. Les justes motifs de cette resolution: & ce qui se passe jusqu'au tems de son départ.*

Quoyque Hernan Cortez fût un Cavalier d'un courage invincible, il ne laissa pas d'être ébranlé par cette nouvelle atteinte, d'autant plus sensible, qu'elle étoit moins attendue: car il s'étoit persuadé que Velasquez auroit été satisfait, de ce que tous ses amis luy avoient écrit sur le premier ordre envoyé à la Ville de la Trinité. Mais en voyant arriver un nouveau, armé de tout ce qui pouvoit marquer une opiniâtreté sans retour dans l'esprit du Gouverneur, il commença à

43 DU MEXIQUE.  
raisonner avec un peu plus d'attention & moins de sang froid, sur le parti qu'il devoit prendre. D'un côté il se voïoit élevé & loué par tous ceux qui le suivoient; & de l'autre, abatu, & condamné comme un criminel à une injuste prison. Il reconnoissoit que Velasquez avoit fait quelques avances de son argent pour équiper la flotte; mais que ses amis & luy avoient fait la plus grande partie de la dépense, & attiré presque tous les Soldats par leur credit. Il rappelloit dans son imagination toutes les circonstances de l'injure qu'on luy faisoit; & s'arrêtant sur les mépris qu'il avoit soufferts jusqu'alors, il s'en vouloit du mal, & blâmoit sa patience. Ce n'étoit pas sans sujet, car cette vertu se laisse mener jusqu'à de certaines bornes qui luy sont marquées par la raison; mais quand on la pousse plus loin, elle devient bassesse & insensibilité. Cortez étoit encore affligé de voir ruiner cette entreprise, s'il en abandonnoit la conduite. Mais ce qui le perçoit jusqu'au vif, étoit de voir que cette affaire alloit mettre en compromis son honneur, dont la conservation auprès de ceux qui en connoissent le prix, touche encore de plus près que celle de la vie.

Ce fut sur ces reflexions, & en cette conjoncture, que l'esprit de Cortez justement irrité, prit la premiere resolution de rompre avec Diego Velasquez. Cela montre bien que Herrera ne luy a pas rendu justice, lorsqu'il a marqué cette premiere rupture dans la Ville de Saint Jacques, & de la part de Cortez, qui venoit de recevoir une grace singuliere, & toute recente. Mais on s'en tient à ce qui est écrit par Bernard Diaz del Castillo, qui n'est pas pas trop favorable à Cortez; puis que Gonzalez Fernandez d'Oviedo assure, que celui-ci se maintint dans l'obeissance à l'égard du Gouverneur, jusqu'à ce qu'étant avancé dans la nouvelle Espagne, il eut des raisons pour se déclarer indépendant, en envoyant rendre compte à l'Empereur, des premiers succez de cette conquête. Le soin que je prens d'effacer cette premiere tache dont on a voulu noircir Cortez, ne doit point paroître une digression hors du sujet. Aucun intérêt ne m'oblige à flatter ceux dont j'entreprends la défense, ni à blâmer la conduite des autres: cependant, quand la verité me marque le chemin que je dois prendre, pour justifier les premieres démarches d'un homme qui a scû se donner tant d'éclat par ses actions, j'ai crû que je devois la suivre, & me faire

un plaisir de rencontrer la certitude en ce qui sert à établir sa réputation.

Ce n'est pas que je ne sois convaincu que le devoir d'un Historien est de marquer les actions par leur véritable caractère, sans déguiser, ou passer sous silence celles qui méritent d'être blâmées; puisque les exemples qui servent à imprimer de l'horreur pour le vice, ne sont pas moins utiles, que ceux qui nous portent à imiter la vertu. Mais je crois que c'est une marque d'un esprit mal tourné, de prendre plaisir à chercher le mauvais sens dans les sentimens des hommes, & de débiter ses malignes conjectures comme des vérités. Ce défaut se reconnoît en plusieurs Ecrivains, qui ont pris Tacite pour leur modèle. Ils ont l'ambition de l'imiter; mais comme ses agrémens sont au dessus de leurs forces, ils croient entrer dans son esprit, lorsqu'ils découvrent leur malice par de fausses interprétations, où l'art a beaucoup moins de part, que leur inclination corrompue.

Pour revenir à notre Histoire, je dirai que Cortez voyant qu'il n'étoit plus tems de dissimuler les sujets de plaintes qu'il avoit, & que les ménagemens n'étoient plus d'aucun usage, puisqu'ils nuisent ordinairement aux résolutions fermes & vigoureuses, il résolut de prendre son parti, & de se servir des forces qu'il avoit en main, selon qu'il étoit nécessaire dans la conjoncture où il se trouvoit. Dans ce dessein, il prit des mesures pour éloigner Diego d'Ordaz, avant que Barba se déterminât à publier les ordres qu'il avoit reçus du Gouverneur. Cortez n'ignoroit pas les efforts que d'Ordaz avoit fait pour faire nommer un Commandant en son absence, & cela luy rendoit sa fidélité fort suspecte. Ainsi il luy ordonna de s'embarquer pour aller prendre des munitions qu'on avoit laissées à Guanicanico, qui est un port situé de l'autre côté du Cap Saint Antoine, & d'attendre en ce lieu le reste de la flotte. Il pressa l'exécution de cet ordre avec son activité ordinaire, sans néanmoins marquer trop de chaleur; & fut ainsi débarassé d'un homme qui pouvoit luy être fort incommode. De là il alla voir Jean Velasquez de Leon, qu'il mit aisément dans ses intérêts, parce que celui-ci n'étoit pas satisfait du Gouverneur, & qu'il avoit l'esprit plus docile, & moins artificieux que Ordaz.

Après avoir pris ces précautions, il se montra à ses Soldats, à qui il déclara la nouvelle persécution dont il étoit menacé. Ils vinrent tous s'offrir à luy, également résolus de l'assister, quoique différens dans la manière d'expliquer leur zèle. Les Gentilshommes le marquoient, comme étant une suite naturelle de leur reconnoissance pour les obligations qu'ils luy avoient: mais les Soldats parurent si échauffez, que l'émotion qui paroissoit en leur discours, & par leurs cris, donna de l'inquiétude à Cortez, quoiqu'elle se fît en sa faveur: & leurs mouvemens & leurs menaces justifèrent assez, que la raison perd beaucoup de ses avantages, quand elle passe entre les mains de la multitude.

Pierre de Barba connoissant qu'il ne falloit point différer d'appaiser ce mouvement, avant qu'il fût en sa dernière force, chercha Hernan Cortez, & paroissant en public avec luy, calma toutes choses en un moment, en disant tout haut, *Qu'il n'avoit aucun dessein d'exécuter l'ordre du Gouverneur; & qu'il n'auroit jamais de part à une si grande injustice.* Ainsi les menaces se tournèrent en applaudissemens: & Barba voulant témoigner la sincérité de ses intentions, dépêcha publiquement Garnica avec une lettre pour le Gouverneur, où il luy mandoit: *Qu'il n'étoit pas tems de songer à arrêter Cortez, suivi d'un trop grand nombre de Soldats, qui ne souffriroient point qu'on le maltraitât, & qui n'étoient point disposez à luy donner cette marque de leur obéissance.* Il exagéroit fort adroitement l'émotion que son ordre avoit causée entre les gens de guerre, & le peril où elle avoit jetté la Ville & tout son peuple. Il concluoit par un avis qu'il donnoit à Velasquez, de retenir Cortez par la voie de la confiance, en ajoutant de nouvelles graces à celles qu'il luy avoit faites: & qu'à toutes risques, il valoit mieux esperer de sa reconnoissance, ce qu'il ne pouvoit obtenir de la persuasion ni de la force.

Cortez aiant fait cette diligence, ne songea plus qu'à presser son départ, qui étoit nécessaire pour appaiser entièrement les esprits des Soldats, qui n'étant pas entièrement revenus de leur chagrin, témoignoiént de nouvelles inquietudes, sur le bruit qui couroit que Velasquez venoit en personne pour faire un affront à leur General. En effet, les Auteurs disent qu'il avoit pris cette résolution; surquoy il hazardoit beaucoup, &